

— N'ayez pas peur, M. Georges, si elle est sur la terre, nous la retrouverons ; je dis nous ; car puisque vous vous voulez bien me permettre de vous accompagner dans vos recherches, vous pouvez être sûr que je vous suivrai à travers l'eau et le feu.

— Vous quitteriez votre village, vos filets ? avez-vous réfléchi à tout cela ? demanda Georges.

— Tout cela, dites-vous, répondit Charlot ; mais sachez donc que, pour sauver la perle de Saint-Servan, comme nous l'appelons, je me jetterais du haut des rochers la tête la première.

Georges éprouva involontairement un peu de jalousie, en voyant la chaleur avec laquelle il s'exprimait ; mais, en regardant la figure franche et ouverte du jeune pêcheur, il eut honte de ce sentiment.

— Vous aimez mademoiselle Emma, je vois... comme une sœur, dit-il.

Charlot hésita et détourna légèrement la tête, mais quand il releva les yeux, il les fixa sans crainte sur Georges France.

— Eh bien oui, M. Georges, répliqua-t-il, je l'aime comme une sœur, et je ne suis pas assez fou de croire qu'il puisse exister un autre li n entre elle et moi, quoique, si tous les frères aimaient leurs sœurs comme je l'aime, il y aurait moins de querelles dans les familles.

Il s'arrêta, passa le revers de sa main sur ses yeux, puis continua d'une voix tremblante d'émotion :

— Nous étions compagnon de jeu, quand nous n'étions pas plus grands que cette pierre que voilà là-bas, et qui nous servait de table ; nous courions ensemble sur la baie, tant et si longtemps, que le vieux Mathieu, qui est mort le pauvre homme, avait l'habitude de répéter que nous devions connaître la forme de tous les grains de sable qui la couvraient. Nous allions à l'école ensemble, et quand je fus assez fort pour accompagner mon père à la pêche, Emma, mademoiselle Emma, veux-je dire, était toujours la première au-devant de nous. Les temps sont changés, et elle aussi a changé, mais son cœur est toujours le même. Madame de Moidrey, qui est notre providence à tous, l'a emmenée, un jour, à son manoir, et... et vous devinez le reste. Comme je vous le disais, je ne suis pas un fou, et je lui souhaite un bon mari qui l'aime autant que l'aimait le petit Charlot, ce qui n'est pas peu dire, je vous assure.

— Tu es un bon et brave garçon, Charlot dit Georges, en lui prenant la main, et en la serrant dans les siennes. Nous chercherons ensemble mademoiselle Keradeuc, et nous la rendrons à ceux qui l'aiment tant ; tâchons seulement de recueillir un indice, et...

— Voici une lettre pour vous, monsieur France, dit soudainement une voix presque à son oreille.

Georges tressaillit, se retourna, et reconnut l'un des garçons de l'auberge où il était descendu.

— Un homme assez étrange, continua le garçon, en tendant la lettre, l'a apportée il y a une heure environ, en recommandant de vous la remettre le plus tôt possible. Sachant que vous étiez par ici, je suis venu.

Georges donna un pourboire au garçon, le renvoya, et déchira l'enveloppe.

A peine eût-il jeté un coup d'œil sur le contenu de la lettre qu'il laissa échapper un cri, puis il lut à haute voix :

« Si Georges France s'intéresse à Emma Keradeuc, il partira de suite pour l'Angleterre. Le quatrième jour, à dater de celui-ci, sur la place de Trafalgar, quand l'horloge de l'église sonnera minuit, il aura de ses nouvelles. Qu'il soit actif, discret, et celle qu'il cherche lui sera rendue.

« Quelqu'un qui est aussi sur la trace. »

Les deux jeunes gens se regardèrent l'un l'autre quelques moments, en silence ; leurs regards exprimaient à la fois le doute et l'espérance.

Georges fut le premier à prendre la parole.

— J'irai, dit-il, et je verrai ce que vaut cet avertissement.

— S'il était faux ? répliqua Charlot, avec hésitation.

— Je n'aurais perdu que quelques jours, tandis que je perds tout en restant ici ; d'ailleurs, il faut que je fasse quelque chose, sans quoi, je sens que je deviendrais fou !

— Nous partirons ensemble, dit Charlot.

— Mais, fais bien attention, Charlot, réfléchis.

— J'ai réfléchi. Il peut se faire qu'il y ait du danger, et deux

paires de mains, comme deux têtes, valent mieux qu'une.

— Alors, nous quitterons Saint-Servan dans quelques heures, dit Georges.

— J'aurai assez de dix minutes pour faire mes préparatifs, répliqua Charlot. Le vieux Benoit se chargera de mon bateau, car il suffira que je dise que je vais à la recherche de mademoiselle Emma, pour que tout le village...

Georges posa vivement la main sur le bras de Charlot, et leva un doigt sur ses lèvres.

Silence ! murmura-t-il, indiquant une chaudière d'où deux personnes venaient de sortir ; on nous entendrait. N'oublie pas que, puisqu'on nous recommande le secret, nul ne doit connaître l'objet de notre voyage.

Les deux personnes que Georges avait désignées, n'étaient autre, que Delagrave et l'avocat Mouton.

Henri Delagrave, en passant devant George France, salua froidement, et celui-ci lui rendit son salut avec plus de froideur encore.

— Je ne peux supporter ce M. France, dit Delagrave à l'avocat tout en marchant ; on le rencontre sans cesse par ici.

— Est ce qu'il aurait quelque soupçon, demanda l'avocat, qui évidemment était alors dans les meilleurs termes avec Delagrave.

— Lui, non ; il est amoureux, le fou !

Et ils disparurent.

— Cet homme m'inspire une étrange antipathie, disait Georges, de son côté, en les voyant s'éloigner ; et cette antipathie, je dois le supposer, est sans motif. Il me semble qu'il vient bien souvent à Saint-Servan.

Charlot haussa les épaules.

— C'est pour visiter la pauvre Indienne, la vieille bonne de mademoiselle Emma, dit-il.

— Ah ! une Indienne, dites-vous.

— Une pauvre idiote, qui n'a nul souci du présent, et aucun souvenir du passé. Elle a perdu la raison, par suite d'une blessure qu'elle a reçue à la tête, il y a quelque chose comme dix-huit ans.

— Mais comment expliquez-vous l'intérêt que Delagrave lui témoigne ?

Charlot haussa de nouveau les épaules.

— Affaire de curiosité, sans doute. C'est un cas qui a appelé l'attention d'une quantité de médecins ; tous ont été d'avis qu'il n'y avait pas d'espoir.

— Pauvre créature ! dit Georges ; je vais aller la voir, tandis que vous irez avertir vos parents de votre départ.

XVI

Comment Georges France et son ami Charlot sont introduits auprès d'un personnage qui leur semble étrange.

Quatre jours se sont écoulés depuis celui où Georges avait reçu la lettre mystérieuse que nous avons mentionnée dans le chapitre précédent.

Minuit venait de sonner aux diverses églises du quartier St. Paul, lorsque deux personnes, enveloppées dans des manteaux de couleur sombre, s'approchèrent de la statue élevée sur la place Trafalgar, à Londres, qu'on distinguait clairement aux rayons de la lune.

Arrivées au centre de la place, elles s'arrêtèrent, et regardèrent autour d'elles.

— Il ne paraît pas qu'il y ait ici personne autre que nous, dit le plus petit des deux.

— Un peu de patience, Charlot, dit l'autre. L'heure vient à peine de sonner ; notre mystérieux correspondant n'est peut-être pas encore ici.

— Il y est ici.

Georges et Charlot, que l'on a sans doute reconnus, tressaillèrent, et se tournèrent vivement du côté d'où venait la voix.

Un homme était sorti de l'ombre projetée par le piédestal de la statue, et se tenait à quelques pas d'eux.

Il était enveloppé dans un large manteau, dont le bout selon la mode orientale, était jeté sur l'épaule gauche. Sa figure, qu'on distinguait parfaitement à la clarté de la lune, était à moitié cachée par une barbe et des favoris. Son teint était presque aussi